

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 35

Artikel: Lou clarinette et lou lao
Autor: P., Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ON RENTRE

R H ! bien, ils reviennent petit à petit, à la queue leu leu, jusqu'à la rentrée générale, qui précède de quelques jours seulement la réouverture des écoles. Ces quelques jours d'intervalle permettent la réinstallation dans le logis, qu'on avait momentanément abandonné pour les champs ou la montagne.

Déjà, les médecins annoncent, les uns après les autres, dans les journaux, leur retour. C'est comme une gentille invitation à leur clientèle de ne pas les oublier et de ne se fier point trop à la provision de santé qu'ils ont faite durant leur villégiature. Il y a toujours des bouteilles à agiter.

Quand on rentre de villégiature, on trouve tout d'abord, dans sa boîte aux lettres, des circulaires-réclames, des journaux, dont les nouvelles ne sont plus de première fraîcheur, et puis, souvent, des notes à payer. C'est la douche. Parfois aussi, il y a un mot d'un parent, d'un ami absent depuis plusieurs années et qu'il ferait bon revoir, car la vie est courte. Hélas ! ce parent, cet ami, dont le désir était le vôtre et qu'une occasion tout à fait exceptionnelle a ramené pour quelques jours au pays, a trouvé porte close, quand il est allé frapper à votre domicile, impatient de vous serrer la main et d'évoquer avec vous, dans un moment de douce intimité, de communs souvenirs de jeunesse.

Et puis, quand on a remis tout en ordre dans l'appartement, jeté dans la caisse aux ordures les plantes qui ont séché, faute de leur arrosage quotidien, on dépouille toute la papperasserie. Voici le prospectus d'un marchand de combustibles, puis celui d'un pelletier. Brrr ! C'est l'hiver ; les poêles vont ronfler.

Chacun reprend ses petites habitudes. Le Grand Théâtre, le Théâtre de Bel-Air vont rouvrir et les dansings tourner de plus belle.

Rapides sont les jours, rapide la saison ! Que l'été est donc vite passé !

Nt.



LOU CLARINETTE ET LOU LAO

D EIN lou teimps, quand lâi avâi onna dansetta din on vlâdzo, on dressivé tot bounaminton bosset, et on mettâi on tabouret pô monta déchu, n'avâi pas fauta d'onn' éstrade quemet ôra.

La jeunesse dé Riondala s'étâi décidâie de férê onna petita trupâie pô sê rédzoyi on bocon onna demêidze apri-midzo.

L'avant demânda Samuïet Loution que l'ire on tot fameu clarinette, et que demorâvé à mé d'onn'hôra dâo velâdzo.

Pô lâi arrevâ, lou tsemin londzivé lou bouâ aô pi dé la montagne. Quand Samuïet l'a étâ arrevâ, l'on bouailâ ti einseimbiô : « Bravo, Samuïet ! » et lâi antvito préseinta on verro, et lé monta sù lou bosset.

On iadzo achetâ, sê breinna on tantinet decé,

delé pô sê bailli lélân d'accordâ sa clarinetta, tuu, tuu lu lu, lu lu lu, tuu !

Dé ver lou ne quand la zu prâo djuvi que liré l'hôra de sein allâ, lou président dé la jeunesse la passa la crousellie pô lou payi.

Et le fellie lâi anèboura sê catsette de bes-coumô, de crechola, et de bonbonisse de la fita.

Lou clarinette, apri avâi bu encora on verro, liré tot dzoyô pô sê reintornâ mâ mafâi liré dzo on pou sombrô pô passa lou long dâo boû.

Quand la zu fé on poû mé de la maiti dâo, tsemin, sê cheint biossi per le dzeret. — Mon Dieu ! ouai ! l'ire on lâo de galésa taille ! quin réfreson... Brerrrrrr...

Et lou pouro Samuïet tant l'avâi pouaire, le pâi se dressivont sù sa tita, et grulâve quemet la foillie dein sê tsassé.

La bougra de bite, que cheintâi l'odeu dâi bescoumô, lâi acroutsive sê catsette, que la età d'obezi de lâi ein bailli pô tatsi de sein défère.

Mafâi, lou lâo rêvègnâi à la tserdze, et pu quand l'ant età quazu frou dâo boû, l'avâi dzô vudyi se calsette, et cliia pesta de bite lou chevessai adi.

— Mon Diu, quî me faut-te deveni. Nê pllîe rein à lâi fôtre per le pottés que desâi lo pouro Samuïet. Tot don coup, l'idée lâi vint de djuvê on air pô se bailli on pau de coradzo. Quand cliia guenellie féroce la oîu sublia la clarinetta, l'a fôtu lou camp quemet onna lâivra que l'a lou tsein apri se coussé. Le paraît que cliiâo bite lant lè deint que la musica lè lâo z'agace.

Et ein sein alleint, lo pouro Samuïet desâi :

— Quin damâdzo que n'ausso pas sondzi pe vito à djuvi de la clarinetta. N'aré pas età do-bedzi de voudyi mè catsette po' cliiâ bite !

L'oncle Emile P., de Morges.

LE DOU COUSIN

Abram à Counet et Iôdi à Tambou sê desant cousin.

— Mâ, Iôdi, desâi Abram, dis-mê vâi, tê que te coupnâi lè z'affère, quemet è-t-on dza cousin ?

— Eh bin ! mè rassovigno d'avâi oîu dere à ma mère-grand que dein lo teimps son rièrê père-grand avâi onna vatse qu'avâi zu doû vè. L'ein avâi gardâ ion por li et l'a veindu l'autro âo rièrê père-grand de ta mère-grand. L'è dinse qu no sein cousin.

— Dinse, Iôdi, lè doû, no sein d'à pareint de la part de l'étrâbillo. Marc à Louis.

QUESTIONS DE LANGUE

C'est un privilège pour nous, Suisses romands, de parler dès le berceau, la langue française. Nous y sommes très attachés et nous ne verrions pas d'inconvénient à ce que ce fût la langue universelle, le vrai esperanto. De cette façon, nous, qui ne sommes point polyglottes d'inclination, nous pourrions nous faire comprendre partout et tout comprendre. Mais laissons ce rêve aux disciples du Dr Zamenhof. Efforçons-nous, au contraire, de connaître de mieux en mieux la langue de Voltaire, pour ne citer que lui.

La Belgique partage, avec la Suisse romande, l'honneur d'avoir le français comme langue nationale. Il est donc naturel que de ce pays partent des livres écrits pour discuter des ques-

tions de langue susceptibles d'arrêter notre attention.

La Belgique, sans doute, a ses belgicisms, comme la Suisse romande ses helvétismes, comme la France elle-même a ses provincialismes, — un mot qui a survécu aux géographies des siècles passés et que personne ne songe à expulser du Dictionnaire.

Inutile d'entretenir les lecteurs du *Conteur* du parler vaudois. Je voudrais simplement signaler ici les ouvrages d'un Belge qui constituent une documentation précieuse pour ceux que l'expression du langage intéresse. Il va sans dire que nous ne parlons pas des doctes professeurs, mais de simples « pékins » curieux, non pas de tout savoir, mais de savoir le plus possible, en passant.

Georges Rens, ou G. O. d'Harvé, a publié à Bruxelles en 1915 un premier volume : *Parlons bien*, avec ce sous-titre explicite : Recherches et trouvailles grammaticales.

Quelques belgicisms. Dans les écoles ménagères de Bruxelles, on emploie le mot de « fricadelles », au lieu de « boulettes ». L'auteur remarque à ce propos que l'on considère à tort « carbonnade », viande grillée, comme un belgicisme ; le mot est dans le Dictionnaire de l'Académie, jusqu'à présent. Où le Français dit familièrement : Il y en a *pas mal*, le Belge dit : Il y en a *assez bien*. N'est-ce pas notre : Il y en a *joliment* ! Voici encore quelques particularités : A la promenade, une dame tend les bras à son enfant en lui disant : Viens *chez* ta maman. Sous l'influence germanique : Qu'est-ce que *pour* une affaire ? Sous l'influence flamande : Habiter *sur* un appartement. La porte, sortie des gonds, ne *sait* plus s'ouvrir. Cependant, tous les belgicisms ne sont pas des barbarismes : Tu mens que *tu pues*. Littré cite St-Simon : Il mentit bien *puamment*, c'est-à-dire avec impudence. Je ne suis pas si mauvaise langue que vous, s'écrit une Bruxelloise (ou une Lausannoise !) dans une querelle. Malherbe disait : Il n'est rien de si beau comme Calste est belle. *Monter en haut* se trouve dans le Petit Poucet, de Perrault, un académicien...

Un autre livre, édité en 1922, par le même auteur, est intitulé : *Parlons mieux*.

Répondant à des critiques, qui auraient voulu le voir parler un peu plus de la bonne prononciation, Georges Rens s'excuse par la trop grande ampleur du sujet. « Ecourté, ce chapitre aurait été insuffisant. La même raison nous détourne du projet de le *colloquer* dans *Parlons mieux*. Le mot colloquer, que nous nous sommes permis de souligner, n'est pas heureux ; *mettre*, tout simplement, eût été préférable ; mais nous avons sans doute affaire à un belgicisme.

Avec raison, l'auteur s'élève contre la manie des mots étrangers à la langue française, trop nombreux dans notre vocabulaire. Il voudrait du moins les franciser, encore mieux leur restituer leur origine. Ainsi, le mot anglais *groom* est d'origine hollandaise : grom, garçon. Mais le vieux français disait déjà : gromme ou groume. Pourquoi ne pas reprendre cette orthographe ? On a bien : *bifteck*, qui n'est pas une orthographe anglaise, mais l'usage de la prononciation anglaise !